



**HAL**  
open science

## Les criquets à Laghouat en 1933

Dr Arnault

► **To cite this version:**

| Dr Arnault. Les criquets à Laghouat en 1933. Revue d'Écologie, 1934, 4, pp.219-223. hal-03533477

**HAL Id: hal-03533477**

**<https://hal.science/hal-03533477>**

Submitted on 18 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES CRIQUETS A LAGHOUAT EN 1955

par

le Docteur ARNAULT

La région de Laghouat a eu à subir au cours du printemps de 1933 une invasion de Criquets d'une telle importance que les plus vieux habitants ne se souvenaient point d'en avoir vue de semblable.

A la vérité, la sévérité de celle-ci pouvait être facilement prévue car, si l'on jette les yeux sur une carte de la région et si l'on y inscrit les lieux de pontes qui avaient été signalés avec précision entre le 4 et le 12 avril, on s'aperçoit que telle une armée qui

à proximité de cette grande tache de verdure pour assurer le ravitaillement facile de leurs descendants, elles n'auraient pas procédé autrement.

Nous donnons, par ordre, le relevé des lieux de pontes, leur distance et leur orientation par rapport à Laghouat.

Les éclosions se produisirent entre le 6 et le 12 mai et les Criquets se mirent en marche dans les directions suivantes.

Ceux provenant des points 1, 2 et

N° d'ordre	NOM DU LIEU	Distance et orientation par rapport à Laghouat.
1	Sables au nord de la prise d'eau . . . . .	4 à 5 km. au nord.
2	Teniet Remel . . . . .	3 km. au nord nord-ouest.
3	Vieille piste de Tadjemout . . . . .	6 km. au nord nord-ouest.
4	Col des sables . . . . .	2 km. au nord-ouest.
5	Mehafir (Champ de Tir) . . . . .	4 km. ouest.
6	Kef Kheneg et Kef Messaad . . . . .	de 5 à 12 km. ouest sud-ouest.
7	Batkha . . . . .	7 km. sud sud-ouest.
8	Beddem . . . . .	de 6 à 9 km. sud.
9	Bouchakeur . . . . .	10 km. sud.
10	Chaabet Ouar . . . . .	6 km. sud sud est.
11	M' Khareg . . . . .	12 km. sud sud-ouest.
12	Seridja Cherguia . . . . .	6 km. est sud-est
13	Seridja . . . . .	7 km. est.
14	Bordj Guenifid . . . . .	4 km. est.
15	Teniet Zebbach . . . . .	6 km. nord nord-est.

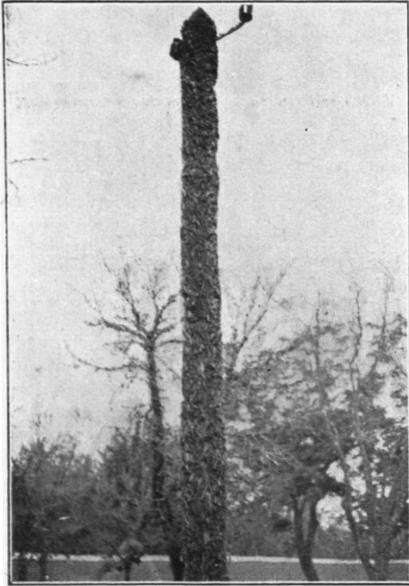
s'apprête à investir une place, ces lieux de ponte encerclaient littéralement l'oasis.

Si les Sauterelles avaient sciemment disposé ces pontes autour et

3 marchent directement sur le nord de l'oasis.

Ceux des points 4 et 5 sur le Bois de Boulogne.

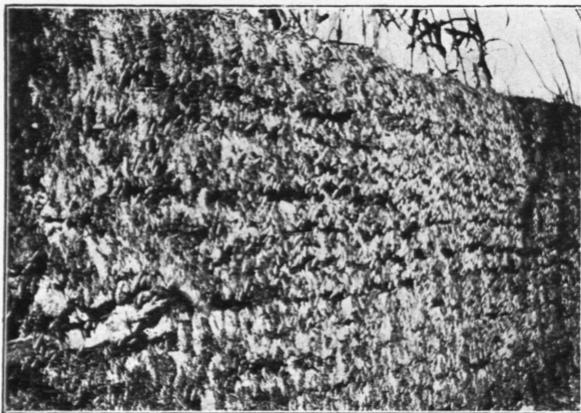
Ceux des points 6 et 7 sur le Khe-



Un poteau télégraphique recouvert de Criquets.

neg, le Pont des Zouaves et la ferme Micot, dont les cultures et les luzernières sont complètement anéanties en quelques heures.

Ceux des points 8, 9, 10 et 11 se dirigent sur le sud de Laghouat à travers la Daya Gueblia et les cimetières,



Un mur de jardin que franchissent des bandes compactes de Criquets.

ne laissant derrière eux aucune trace de végétation.

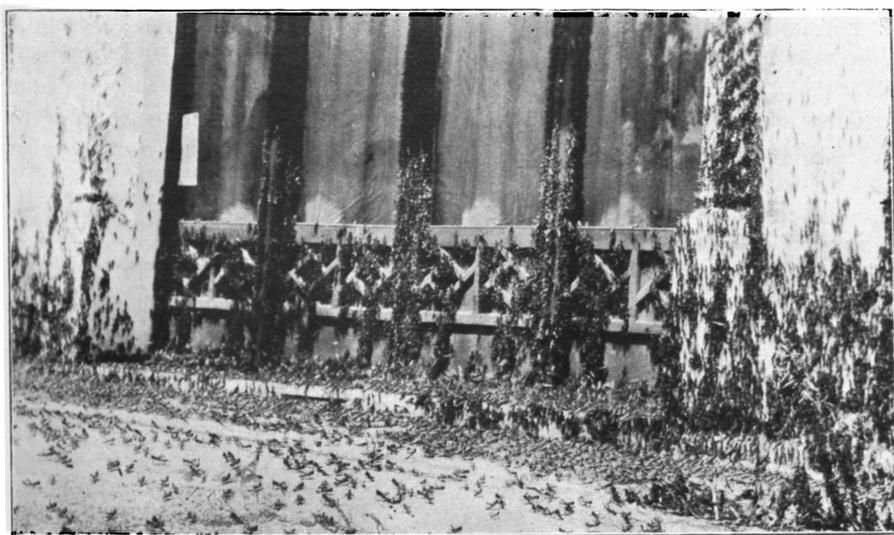
Enfin ceux des derniers points gagnent l'oasis par l'est-sud-est, le sud-est et le nord nord-est, en passant par le Boulevard du Nord, le Boulevard Fromentin et le bordj Senousti.

L'investissement est alors complet. Il n'avait pas fallu plus de trois jours aux Acridiens pour envahir les cultures (15 mai). A partir du 23 mai le mouvement de marche concentrique sur Laghouat se dessine avec une grande netteté. Jusqu'à lors l'oasis était surtout menacé par le sud, le nord, et le nord-ouest ; désormais l'invasion est générale et les Criquets semblent littéralement se donner rendez-vous au centre même de la ville.

Enfin à partir du 6 juin les Acridiens qui s'étaient attardés à ravager les emblavures de la ferme Micot et les luzernières du Kheneg se dirigent à leur tour sur Laghouat par le Rocher des Chiens où ils se divisent en deux groupes : l'un oblique sur les casernes et le Boulevard du Nord, le second envahit le quartier indigène du Schtell.

La situation devient alors extrêmement critique : non seulement les cultures vivrières et les céréales sont en quelques heures détruites, mais les Criquets s'attaquent aux arbres qu'ils dépouillent entièrement de leurs feuilles. d'abord, puis de leur écorce même ; les Aloès, les Opuntia, les durs djerids des Dattiers ne trouvent même pas grâce devant eux.

Les régimes de Dattes, et les grappes de Raisin à



Cl. Tripotin.

A l'assaut de l'Hôtel Transatlantique.

peine formés, sont attaqués ou tranchés, les Figes seules resteront sur les arbres entièrement dépouillés.

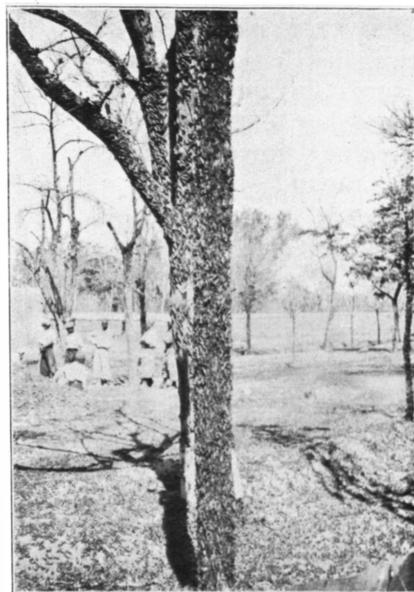
La marche des Acridiens est extrêmement impressionnante, leur flot pressé ressemble à une coulée de lave verdâtre qui déferle sans arrêt du faite des murs pour passer de jardins en jardins.

Le tronc des arbres et les poteaux télégraphiques eux-mêmes, où ils recherchent sans doute une nourriture improbable, disparaissent complètement sous une épaisse couche de ces Insectes.

Enfin dans le Schtell les maisons indigènes envahies ne permettent plus aux habitants d'y séjourner.

Dans le bled, les animaux domestiques Moutons et Chameaux mêmes, refusent de se coucher sur cette litière mouvante et les tentes des nomades sont attaquées. En ce qui concerne les jardins, j'ai pu constater les préférences marquées des

Criquets pour certaines plantes et certains arbres.



Arbre dont le tronc est recouvert de Criquets. Ceux qu'on aperçoit dans le fond sont déjà entièrement dénudés.

Parmi ceux-ci les plus recherchés étaient la Vigne, les Figuiers, les Dattiers et les arbres d'ornement, les Ailanthés.

Au contraire les Tamaris et les Pins étaient à peine touchés. Quant aux Maélias, les Criquets éprouvent pour eux une aversion si complète que je crois nécessaire de le signaler.

Parmi les plantes décoratives, les Chrysanthèmes étaient particulièrement recherchés, certaines autres comme les Géraniums à peine touchées.

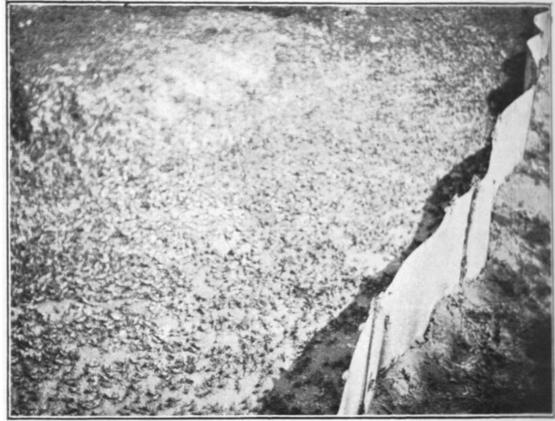
Les Insectes en ce qui concerne les arbres fruitiers dévoraient d'abord les feuilles, puis l'écorce des jeunes branches et en tout dernier lieu les fruits.

J'ai vu à plusieurs reprises des Criquets blessés dévorés en quelques secondes par leurs congénères. Une énorme femelle de Crapaud panthère a eu devant moi le même sort.

Ceci me rappelle mon regretté collègue Rivière déclarant au cours d'une conférence à la Société d'Acclimatation sur les possibilités d'acclimatement de l'Acridotère en Algérie. « Lâchez des Acridotères parmi les Criquets; quelque soit leur nombre, les premiers seront dévorés. »

J'ai cru à ce moment à une de ces boutades dont il était coutumier, je suis maintenant convaincu que c'est une absolue vérité.

D'autre part tous les animaux sauvages faisaient des Criquets une énorme consommation sans que le nombre de ceux-ci en parut diminué.



Criquets longeant une tôle de protection. On voit que quelques uns parviennent à la franchir.



Une fosse de deux mètres de profondeur dans laquelle, les Criquets sont dérivés pour y être incinérés.

Les divers procédés de destruction se montraient presque tous inefficaces surtout parce qu'appliqués beaucoup trop tardivement.

En réalité le seul qui eût pu, en

temps voulu, donner d'excellents résultats aurait été l'entourage complet de l'oasis à l'aide de plaques de tôle ou de zinc de 0 m. 30 de hauteur que les Criquets ne pouvaient franchir et d'où ils étaient canalisés vers d'immenses fosses qu'on comblait ensuite.

Avec ce procédé, avec les feux de mazout, le son empoisonné et les lance-flammes pour terminer on arrivait à détruire 35 à 40.000 kilogs. de Criquets par jour.

Malgré cela, le nombre des Insectes dévastateurs semblait à peine diminué et ce n'est qu'après quinze jours d'une lutte épique que le mal parut conjuré grâce en partie à la transformation en Insectes parfaits des derniers Criquets. Ceux-ci ne tardèrent pas faute d'aliments à s'envoler vers le nord laissant derrière eux un affreux paysage hivernal de terre nue et d'arbres dépouillés.

